

Sur la dérive bureaucratique en micro-société libertaire.

Ou

La reproduction consentie et réclamée des codes du Vieux Monde par les pseudos-révolutionnaire

Camarades,

Nous nous trouvons face à une situation dramatique face à laquelle il faut réagir au plus vite. Notre liberté en dépend. ON a reproduit dans notre idéal socialiste et libertaire les codes nuisibles du monde qui nous entoure. ON a importé des règlements, des plannings, des contraintes là où il n'y en avait pas besoin. Pire que cette absence de besoin qui pourrait paraître anecdotique, cette dérive étatique, bureaucratique et autoritaire de la micro-société formée par la collocation est nuisible pour l'émancipation et l'épanouissement des Individus qui la compose. Nous allons essayer de le prouver ici.

Il nous semble qu'il y a parmi notre lectorat des amateurs de *l'observation objective des faits*, utilisons leur propre méthodologie pour les mettre face à leur propre connerie

Fut un temps,

Où l'ON pratiquait l'autogestion et où l'ON refusait les règlements et les lois. Où l'ON organisait notre vie et notre environnement **librement**, sans contraintes. Il nous paraît tout d'abord intéressant d'observer que ces pratiques sont venues spontanément, sans impulsion extérieure, sans rupture révolutionnaire. Partout où une nouvelle forme de société se crée, l'anarchie (au sens de système d'organisation de la société sans contrainte extérieure à la volonté de l'Individu) en est la forme d'organisation première. ON a observé des comportements similaires, par exemple, chez les mineurs chiliens coincés pendant des dizaines de jours sous terre. La solidarité, le partage, le refus de toute autorité seraient-ils donc des comportements intrinsèques à l'Humain ? Surement. Mais là n'est pas le sujet. Avant, donc, l'instauration de règlements, quand quelqu'un faisait la vaisselle, ON trouvait ça sympa de sa part, et ON se disait spontanément qu'ON allait la faire la prochaine fois. ON trouvait cela normal, et juste. On ne regrettait pas le fait de faire la vaisselle.

Autre aspect, avant, la répartition des tâches s'équilibrait harmonieusement. « ON est allé faire les grosses courses de la semaine à deux après une journée de cours harassante ? ON ne va pas faire la vaisselle ni la cuisine ce soir, c'est ce qui est normal et juste, c'est la logique même et personne ne trouvera à redire à ça ».

« ON a préparé un gros plat complexe pour nos colloqs, ça nous a pris du temps mais on a aimé le faire, sinon on aurait fait des pâtes. ON ne va pas faire la vaisselle parce que maintenant, ON a envie de se reposer. »

Dans cette nouvelle configuration des choses, pourquoi, chers partisans d'une vie réglée au millimètre, ne pas créer des règlements qui répartissent les tâches sur TOUT ? Ne devrions nous pas faire des plannings également pour les courses, à la préparation de la bouffe, à celui qui se lève pour aller répondre à l'interphone, à celui qui éteint la lumière du couloir ? Je propose un planning de celui qui ferme le verrou de la porte d'entrée le soir !

Ainsi, la loi appelle la loi. Dans le système vers lequel aspirent à aller les ennemis de l'absence d'organisation pour réguler nos non-vies, les règlements tendent à se multiplier dans une fuite en avant infinie vers l'autoritarisme.

Aujourd'hui,

ON fait la vaisselle seul face à soit même, en écoutant du blues. Un autocollant FAIRE juste face à notre visage nous rappelle ce à quoi nous devons porter notre attention. Il n'y a plus la moindre entraide ni la moindre solidarité. A peine demeure t-il une posture de compassion (mais sans pratique pour l'accompagner). La reconnaissance et le remerciement ont disparu également. Des petits laquais du système viennent te reprocher, sur la base d'observations niant toute objectivité, d'avoir mal fait la *tâche* dont tu devais t'acquitter. S'en suivent alors des débats stériles sur la question de savoir si elle a effectivement été mal faite ou non. La qualité d'un travail tel que le ménage n'étant pas quantifiable, puisque soumise à la subjectivité des Individus qui cherchent à mesurer cette qualité, les deux protagonistes (le sale flic et le travailleur) se retrouvent alors dans une situation d'opposition indépassable et c'est là que commence la lente spirale vers le replis sur soit individualiste le plus regrettable. Différentes postures, toutes légitimes, peuvent alors être prises par celui qui accomplit les tâches : cracher à la gueule du petit contremaitre névrosé tout le venin qu'il mérite, ne plus faire le travail, mal faire le travail volontairement, ou pondre une critique développée, réfléchie et radicale de ce système qui contribue à la création de ces tristes rapports entre Individu. Cette critique ne se donne qu'un seul objectif : l'abolition de ce système de classes contremaitre/travailleur où chacun remplit alternativement l'une des deux fonctions (certains ayant tout de même une apparente prédisposition à être des petits flics en puissance, à faire chier systématiquement)

On voit aussi apparaître des comportement du style "Au pire, on s'en fout de salir pleins de trucs, c'est pas moi qui fait la vaisselle". Alors on commence à ne plus faire attention à la vaisselle qu'on utilise, à se permettre de faire des repas différents, à moins manger ensemble, à perdre cette convivialité qui est le ciment de la cohésion sociale en micro-société. Nous pourrions aussi évoquer l'aspect écologique : le gâchis d'eau que ces comportements entraînent. Des sentiments de frustrations, voir même de colère apparaissent aussi « Ah les salauds, c'est mon tour de vaisselle, et c'est comme par hasard le jour qu'ils choisissent pour faire un truc avec quarante casseroles ». Le travail ne DOIT être qu'une transformation de l'environnement visant à améliorer son quotidien et ce lui de la collectivité, et rien d'autre. Il ne DOIT PAS être une marchandise échangeable (« je te prête mon stylo si tu fais mon tour de vaisselle ») et quantifiable (qualitativement et littéralement). La finalité du travail ne doit pas être séparée de son but.

Pratiquons joyeusement la censure de ce système autoritaire ! Réapproprions nous notre quotidien ! Marchons sur les ruines du Vieux Monde et abolissons ce système infecte et aliénant ! Que crèvent tous les législateurs et ceux qui les supportent !

Jouissons sans entrave et vivons sans limites !

Des révolutionnaires